

Enfants, c'est que, prisonnière,  
 Votre âme l'est comme moi ;

Elle est sombre, elle est pensive ;  
 Malade au sein du cahos,  
 Où vous la sentez captive  
 Dans l'infini de ses maux.

Car exilée et meurtrie  
 Bien loin de la Vérité,  
 Elle aspire à sa patrie  
 La divine Liberté !

Si tous les poètes sentaient et pensaient comme vous ;  
 s'ils avaient le pouvoir, nouveaux Orphées, de reconstituer  
 la société moderne au son de leurs lyres, la Foi vivifierait  
 la terre, le Mal finirait et le règne de Dieu commencerait  
 enfin.

Votre foi en l'immortalité des âmes est la récompense de  
 votre tendresse et de votre respect pour elles ; c'est cette foi  
 qui vous a si bien inspiré dans cet original et délicieux dia-  
 logue entre la douce créature que vous nommez *Sœur Cha-*  
*rité* et la gentille *Lillette* ; *Lillette* n'était qu'une petite fau-  
 vette, mais vous la faites parler aussi bien que Socrate dans  
 le *Phédon* ; que j'aime *Sœur Charité* qui pleure sur l'oiseau  
 mourant ; que je devine, au sérieux et au pathétique du  
 discours, que l'oiseau n'est là qu'un symbole de l'âme hu-  
 maine !

SOEUR CHARITÉ.

Gracieux petit être,  
 Quoi, veux-tu donc partir ?  
 Je ne sus point, peut-être,  
 A tes maux compâti.